

HENRY DE MONTHERLANT

**ENCORE  
UN INSTANT  
DE BONHEUR**

poèmes

*nrf*

GALLIMARD







ENCORE UN INSTANT  
DE BONHEUR



HENRY DE MONTHERLANT

ENCORE  
UN INSTANT  
DE BONHEUR

poèmes

*nrf*

GALLIMARD





Les poèmes d'*Encore un instant de bonheur*, tous antérieurs à 1934, sont détachés d'un ensemble plus vaste, *Almouradiel*, que l'auteur, depuis près de trente ans, s'est refusé à livrer à la publication.

Parmi eux, *le Chant de Minos* est un fragment d'un drame, *les Crétois*, mi-partie en prose, mi-partie en versets, que Montherlant commença et abandonna en 1929. L'autre fragment qui en est demeuré est *Pasiphaé*.

Ces poèmes étaient sur le point de paraître, en 1934, avec pour titre celui de l'ensemble, *Almouradiel*, quand l'auteur changea ce titre en *Encore un instant de bonheur*. Sur le nouveau titre, il s'est expliqué ainsi :

« Ce titre fut choisi sous le coup des événements politiques français de février 1934, qui, vus d'Algérie, où j'étais alors, donnèrent à quelques personnes l'impression que la fête était finie. Et la fête finit, sans doute, quelquefois; seulement, elle recommence. Tous les événements terribles qui se sont passés en Europe, depuis 1934, n'ont pas empêché la fête de continuer, dans son ensemble. C'est une des grandeurs de l'homme qu'il fasse en sorte que toujours, par delà les pires épreuves, la fête continue. Chateaubriand n'a pas craint d'écrire, à une époque où une grande partie de l'Europe était à feu et à sang: «*L'individualité humaine*

## ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

*sert à mesurer la petitesse des grands événements.* » Et en effet, qu'est-ce que le destin des empires auprès du salut d'une seule âme, si l'on est chrétien; auprès de la sagesse d'une seule vie, si l'on est philosophe; auprès de l'inspiration d'un seul instant, si l'on est poète? »

I

POÈMES D'INSPIRATION  
AFRICAINNE



## CHANT DE MINOS

De la tête au pied, comme l'arc, je tremble  
de l'envie de détruire.

Moi, je suis malade de haine. O Dieu, ne me  
sera-t-il pas donné avant de mourir

de voir peu à peu sous mon bras, toujours  
plus loin, tout alentour,

un vide enfin digne d'un roi prendre la place  
de la matière?

Mon peuple! Je le hais, et ma haine me fait  
mal comme l'amour.

## ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

Chaque soir, comme fait son désir à celui qui  
va chercher la chair,

le désir de tuer me fait sortir, mais de tuer sans  
mettre les dents,

car ce qu'on fait juter d'un homme est de  
l'humeur et non du sang.

Roi, mon dégoût pour eux me rend digne de  
l'être.

Mais c'est trop qu'être roi dans un air qu'ils  
respirent.

C'est trop que les avoir, c'est trop que les  
conduire.

Et c'est encore trop, hélas! que les haïr.

Il vaut mieux vivre obscur que régner sur des  
êtres,

et souffrir seul, pourceaux, qu'être heureux où  
vous êtes.

## ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

Ce vent! Stupide vent! Bête comme un vivant!

Et il faudra mourir sans avoir tué le vent.

Maintenant, toi, approche, fraîche sur des lits  
de violettes.

Moi, le roi aux cils épais, qui rêve dans le  
désert ondulé,

moi, je vais rompre pour toi mon pacte fait avec  
les bêtes,

et avec les génies noires qui dorment la nuque  
dans la saignée

de mon bras, et qui dorment sans crainte que  
je les dévore.

Des sources qui naissent dans tes paumes je ne  
suis pas rassasié encore.

## ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

La traîne de mon amour pour toi traîne au-dessus de l'étoile du berger.

Ah! que ne pouvons-nous dans une étreinte nous envoler,

l'un dans l'autre, comme volent les mouches accouplées,

emportés jusqu'aux constellations sur le dos géant de l'espace,

comme une fleur d'églantine qu'une tortue d'eau emporte sur sa carapace!

Blottis-toi. Un bouquet dont on resserre toutes les fleurs...

Les oiseaux de l'extase ont leurs nids dans tes yeux.

La mélodie du monde inonde tes cheveux.

L'angoisse qui s'amasse en frappant sous ta gorge



ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

crève contre ma bouche en un cri de bonheur.

Et moi, sans relâcher la bête que j'égorge,

j'adore sur ses traits cette chose qui meurt.

Je l'ai frappée avec mes serres, et mes serres se sont teintées!

O mon Dieu, venez donc adorer cette victoire que j'ai remportée!

Si les astres savaient mon bonheur, ils crouleraient se prosterner à mes pieds.

O montagnes, qui passez avec la vitesse du vent et de la possession,

si je jetais sur vous un atome de mon cœur, vous entreriez en fusion,

et si je tombais dans le feu de l'enfer, le feu de l'enfer serait brûlé,

## ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

moi, le roi aux cils épais, qui rêve dans le désert étoilé.

Dors, dormeuse aux longs cils, hirondelle, hirondelle...

Un dernier baiser, un dernier, à la bague de ton orteil.

Je serai ton vêtement dans le silence de la nuit.

Je prendrai tes doigts endormis.

Je les poserai en rêvant sur mon cou, sous mes aisselles...

Les doigts de ceux qu'on aime sont des gouttes de pluie.

Minuit. Au ciel les signes errent comme des voiles.

Les blessures des chiens deviennent des étoiles.

Un enfant fugitif s'en va par les chemins.

## ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

C'est l'heure profonde où dans les tombes les morts jouent avec leurs mains.

Ce que je peux, sous moi, fait un vaste murmure.

Mes peuples dorment dans mon ombre comme dans l'ombre d'un mur.

Et je ceins de mes bras un corps comme une ville.

Au large de la nuit il est d'étranges îles,

pleines de rois pleurants qui lèchent leurs morsures.

Ils s'éveillent, et des pleurs coulent sur leurs visages immobiles,

à cause d'une perfidie ou d'un esclave ingrat,

de quelque chose de très ancien, qu'ils pensaient avoir oublié.

## ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR

Tous nos morts remontent en nous pour y mourir une seconde fois.

Nous nous apercevons que nous les avons aimés.

Nous leur donnons toutes les tendresses qu'eux vivants nous leur refusâmes.

Puis le sommeil reflue et couvre sous ses lames  
ces divines musiques de la nuit et ces îles  
pleines de nos larmes.

Et l'aube nous retrouve avec nos faces de proie.

Ces heures, quelque jour, nous seront-elles  
comptées?


Et distinguera-t-on, sous le funèbre masque,  
le délavement doux de nos brèves bontés,  
comme on voit, quand l'aurore au ciel a éclaté,



*nrf*



9 782070 245772

 54-VI A 24577 ISBN 2-07-024577-2

Extrait de la publication